



LE CHASSEUR ARDENNAIS

Organe trimestriel de la
Fraternelle des Chasseurs Ardennais

Abonnement de sympathie :
20 fr. l'an

AFFILIE A L'« U.P.A.C. »
Union de la Presse des Anciens Combattants

REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE : AVENUE EMILE BOSSAERT, 38, KOEKELBERG — TEL. : 25.04.76

C.C.P. 21.33.23 « Le Chasseur Ardennais » Bruxelles

A HUY



La minute de recueillement devant le Monument aux Morts.

LE CHASSEUR ARDENNAIS

LE MOT DU PRESIDENT

Le 10 avril dernier notre Fraternelle a tenu son assemblée générale statutaire à Huy.

Je félicite et remercie vivement MM. les Présidents et délégués des comités régionaux, ainsi que les membres effectifs, qui y assistèrent. Ce fut une journée réconfortante par l'accueil très sympathique que nous y avons reçu. Ce fut aussi une franche manifestation du patriotisme, de l'union et de l'esprit de fraternité qui animent notre belle association. Savoir donner un peu de soi, un peu de son temps, un peu de sa présence souriante et de sa gentillesse : n'est-ce pas le meilleur moyen de se sentir plus lié, plus heureux ? La chaude mémoire du cœur et la fidélité à notre esprit Chasseur Ardençais — cet esprit qui a le poids d'un idéal — ont toujours été les principaux ressorts et les véritables caractéristiques des bérets verts de 1940 ; elles forment le fondement sur lequel notre Fraternelle a bâti son existence et placé son avenir : nos sections en ont plus particulièrement la garde et la charge... et ceci signifie des efforts et des devoirs.

Dans ces conditions que devons-nous penser des sections non représentées le 10 avril, sans qu'elles se soient excusées ? Peut-on déduire de leur absence que « celles trop régulièrement manquantes » ne sont plus conscientes de leur tâche patriotique ou du devoir que nous avons accepté, nous, les survivants de nos frères tombés à nos côtés, de garder pieusement et manifestement leur souvenir, et qu'elles sont également oubliées du devoir de continuer à « nous tenir les coudes » et de venir en aide le cas échéant à nos camarades frappés par l'infortune ? Est-ce vraiment la signification de ces manquements ? Personnellement je ne peux me résoudre à le croire.

Certes la vie par sa diversité, par ses exigences et ses difficultés tend à rendre moins aisés nos contacts et nos rassemblements. C'est précisément une raison de plus pour être sur nos gardes contre une éventuelle lassitude, contre la lente et sournoise usure de nos liens par le temps, et surtout pour être en garde contre la tendance au repli sur soi, voire un certain scepticisme. Et puisque je viens d'évoquer la raison éventuelle d'un repli, je dois ici soulever une autre question : « nous sommes-

nous toujours suffisamment défendus par exemple contre le dénigrement, auquel ont été et restent encore en butte les A.C. de mai 1940 » ? On ne dira jamais assez que ceux de mai 40 n'ont pas failli à leur devoir de soldat. Nous CHA, à qui ce reproche n'a pas été adressé, nous ne pouvons permettre que la calomnie salisse d'autres combattants de mai 40, car nous ne sommes pas les seuls durs combattants de mai 40. Il serait par conséquent injuste que nous nous laissions prendre à certaines flatteries, même si elles sont méritées. Nous devons au contraire manifester notre solidarité avec tous les anciens de 1940, notamment par une présence renforcée aux manifestations patriotiques. Nous devons lutter contre toute attitude d'abstention que trop d'anciens de 40 ont adoptée par réaction contre les affirmations mensongères de citoyens mal renseignés, injustement trompés ou mal intentionnés. Dans toutes les manifestations patriotiques notre place est aux côtés des anciens de 14-18 ; nous avons toujours admiré leur bravoure et reconnu leur valeur et leurs mérites. N'oublions pas que tous nos commandants de DI, de Rég't, de Bon et la plupart des comdts de Cie de 1940 étaient des chevronnés de 14-18 ayant fait leurs preuves sur le front de l'Yser. N'ont-ils pas affirmé avoir gardé la fierté de nous avoir commandés ? Pourquoi alors, par bouderie, nous abstenir et nous comporter comme le feraient des soldats qui auraient insuffisamment rempli leur devoir ? C'est une fausse légende qui a la vie dure : nous sommes décidés à ne plus la tolérer, car elle n'a fait que trop de mal. C'est là, mes amis, le premier et le plus pressant de nos devoirs envers nos morts de 1940, si nous voulons rester dignes d'eux, dignes de leur sacrifice.

Pour ces raisons, à l'occasion du 20^e anniversaire des combats, deux journées de mai 1960 nous permettent de manifester notre fierté d'avoir bien servi notre Patrie en mai 40 et ensuite comme résistants ou dans la longue misère des camps nazis :

En premier lieu : le 8 mai lors de la célébration de la « Journée de l'Infanterie », place Poelaert à Bruxelles, où sera inaugurée une plaque à la Mémoire des Fantassins de 1940-1945 tombés au Champ d'Honneur : cette plaque est scellée sur le monument érigé « A la

TOUT LE MONDE peut être membre de notre Fraternelle mais à quel titre ?

MEMBRE EFFECTIF (cotisation : 30 F minimum).

Tout militaire ayant appartenu après le neuf mai mil neuf cent quarante et avant le vingt-huit mai mil neuf cent quarante à l'une des unités ci-dessous :

1^{re} ou 2^e division des Chasseurs Ardennais y compris le service de santé, les troupes de transmission, le génie et le corps de transport, le centre de renfort et d'instruction des Ch. A., le bataillon motos Ch. A., la Cie d'intendance des Ch. A., le 20A, la Cie des canons de 47 de la P. F. N. (C47 P. F. N.) ainsi qu'aux II et IV 12A.

MEMBRE HONORAIRE.

a) La veuve ou un des orphelins d'un Chasseur Ardençais tombé au champ d'honneur ou décédé des suites de maladie ou de blessure contractée en service, ou encore victime de sa conduite patriotique.

b) un des ascendants d'un Chasseur Ardençais célibataire décédé dans les mêmes circonstances.

MEMBRE D'HONNEUR.

Toute personne qui par son dévouement et les services rendus au Service Social des Ch. A. ou à la Fraternelle des Ch. A. a acquis des droits à la reconnaissance de la Fraternelle.

Les candidatures à ce titre sont présentées par les sections régionales à l'A. G., qui statue.

MEMBRE ADHERENT (cotisation 30 F minimum).

Tout militaire ayant appartenu ou appartenant à l'une des unités reprises sous la rubrique « membre effectif » en dehors des périodes mentionnées.

MEMBRE PROTECTEUR.

Toute personne qui, ne réunissant pas les conditions prévues pour être membre effectif, honoraire, d'honneur ou adhérent, désire témoigner sa sympathie aux Chasseurs Ardennais. La cotisation pour cette catégorie de membres est fixée à cinquante francs.

SOMMAIRE

Le mot du Président	3
Les opérations du 3 ^e Régiment des Chasseurs Ardennais au cours de la campagne de 1940	4
Il y a vingt ans	7
Coups de boutoirs	8
La vie dans la fraternelle	10
Les Chasseurs Ardennais de 1940 ont défilé à Huy le 10 avril	11
Le combat de Chabrehez	12
Les livres	15

ADRESSES A RETENIR :

Président National :	
Colonel E. MATHEN	
50, rue Plas,	
MEISE.	
Secrétaire National :	
Capitaine L. HELMBACKER	
18A, Rue Brichaut,	
SCHAERBEEK.	
Trésorier National :	
P. CONTER	
5, rue J. Netzer,	
ARLON - C. C. P. 3449.69	

gloire de l'Infanterie 1914-1918». Notre présence sera notre sincère remerciement aux Anciens de l'Yser qui rendent un hommage officiel à nos Morts.

En second lieu : le 26 mai (Ascension), lors de la cérémonie à Martelange.

Il faut absolument que toutes les sections fassent un effort remarquable ce jour-là, et qu'elles soient très largement représentées à cette manifestation : elle sera l'expression de notre union, mais elle sera surtout un hommage digne de nos Morts et digne des bérets verts qui ont partagé leurs combats et qui restent

LES OPERATIONS DU 3^e REGIMENT DES CH.A. AU COURS DE LA CAMPAGNE 1940. (1)

LE 24 MAI

Nos troupes cantonnent dans les hameaux de Lootenhulle et peuvent jouir d'un bon repos sans être inquiétés. Les pertes pour les dernières heures sont peu élevées.

Nous sommes à environ 5 km des premières lignes, jalonnées à présent par le canal de dérivation de la Lys. Le secteur en avant de nous est occupé par la 4DI dont les régiments d'infanterie sont en position, le 7 au sud de Nevele (en liaison avec la 5DI), le 15 à Meygem, le 11 entre Meygem et Deynze.

Notre moral est toujours excellent et nous espérons fermement que cette fois l'ennemi

fidèles par-delà les années. Nous serons présents massivement. Nos chefs de 1940 nous regarderont passer ; nous serons fiers de les saluer, eux le seront de nous revoir.

Moi, après une longue absence, pour raison de maladie, je compte y rencontrer un nombre imposant d'Anciens et je nourris le particulier espoir d'y retrouver les amis de ces sections que je n'ai pas eu le plaisir de saluer à Huy : Je leur fais confiance : il n'est pas possible que de frères ils soient devenus des indifférents...

Lt-Colonel en retraite MATHEN.

sera mâté ; il serait temps, car nous sommes presque au dernier obstacle ; après, il n'y aura plus que l'Yser. Des bruits pessimistes ont bien circulé à propos d'une trouée allemande vers Abbeville, mais les communiqués alliés nous ont rassurés, Mensonge nécessaire !

Durant la nuit du 24 au 25, l'artillerie tonne continuellement. Renseignements pris à la 1D. Ch. A : « cela n'irait pas bien dans le Sud ».

Nous nous attendons d'un moment à l'autre à être relancés dans la bagarre ; nous pensons toutefois passer la nuit au cantonnement.

LE 25 MAI

A 7 h. 30. — Le cdt de la division, dont le Q. G. est installé à Ruyssedele, nous communique de nous tenir prêts pour partir vers Roulers ; nous recevons des ordres par notre officier de liaison. Nous prévenons nos sous-ordres.

A 8 h. 35. — Nouveau coup de téléphone du cdt de la division : il nous communique : L'ordre dont sera porteur l'officier est non-avenue. Prendre d'urgence un dispositif face à l'Est et au Sud-Est pour défendre les cantonnements actuels, surtout vers Meygem, où l'ennemi a franchi le canal de dérivation et percé le front de la 4DI ».

A ce moment les cantonnements étaient les suivants :

- I : Nord de Lootenhulle.
- II : Est de Lootenhulle.
- III : Prosdij.
- 10^e Cie : Sud de Lootenhulle.
- Pc, 11E et Cie Méd. à Lootenhulle même.

Nous prenons en conséquence le dispositif suivant :

II (+ 2 c47) : en 1^{er} échelon entre Bollestraat et Prosdij.

III (+ 3 c47) : en 1^{er} échelon entre Prosdij et Seyshoek.

I (+ 2 C47) : en 2^e échelon à hauteur de Clythoek.

10^e Cie : envoie ses pelotons en reconnaissance pour couvrir l'installation défensive et rechercher des renseignements sur l'ennemi en direction de Nevele, Poesele, Beekant, Kruisweg.

Le noyau de la Cie se tient au Sud-Ouest de Lootenhulle.

Les autres R. Ch. A. ont reçu des instructions analogues.

La matinée se passe normalement. On recherche et obtient la liaison avec 1Ch.A. et 2Ch.A. installés le premier à Vynckt et environs, le second à la lisière Est des bois au Sud de Bellem jusque Malsem.

(1) Voir les numéros 1, 2, 3 et 4 de 1957, 1, 2 et 3 de 1958, 1 de 1959 et 1 de 1960.

La liaison est obtenue au Nord (2Ch.A.) par poste de liaison établi entre Malsem et Bollestraat et au Sud (1Ch.A.) par 10^e Cie 3Ch.A. et 10^e Cie 1Ch.A. qui ont porté leurs éléments le long de la route Seyshoek-Vynckt de part et d'autre du Pouquesbeek.

Les Bons en 1^{er} échelon, une fois installés, reçoivent mission d'envoyer des patrouilles en avant de leur front.

Nos patrouilles localisent rapidement l'avance adverse ; nous n'avons affaire qu'à de faibles partis qu'une vigoureuse poussée en avant de nos troupes aurait tôt fait de rejeter sur la rive droite du canal. Aussi nous attendons-nous toute la journée à « bourrer dedans ».

Les troupes de la 4DI semblent volatilisées : on n'en rencontre guère.

Au début de l'après-midi, nous apprenons le développement d'une bretelle par la 5DI vers Bollestraat et Veldeken. Nous réalisons la liaison entre II et Esc. Cy./5DI vers Bollestraat. L'après-midi, l'ennemi ne manifeste aucune agressivité devant notre front.

Le 7^e de Ligne nous signale avoir réoccupé ses positions au Sud de Nevele, formant avec des éléments du 1Ch.A. une bretelle le long du Pouquesbeek, entre Nevele et Beekant.

A 16 heures, nous recevons ordre de faire reprendre par le III le front occupé par la 10^e Cie entre Seyshoek et le Pouquesbeek le long de la route Lootenhulle-Vynckt. La 10^e Cie passe ainsi entièrement en réserve.

En fin d'après-midi, une forte canonnade, de même qu'une vive fusillade sont entendues vers Vynckt. Probablement l'ennemi s'est-il renforcé sur la rive gauche et tente-t-il une percée du front hâtivement reformé.

En effet, nous apprenons peu après que le 1Ch.A., qui occupait Vynckt y a été attaqué par l'ennemi ; celui-ci a atteint la lisière Est de la localité sur la route de Nevele.

A 20 h. 15. — Nous recevons ordre de contre-attaquer l'ennemi en direction de Vynckt. Le

but poursuivi est d'inquiéter le flanc de l'ennemi et d'essayer de gagner la ligne Vynckt-Meygem. La base de départ est fixée au Pouquesbeek.

Doivent participer à la contre-attaque : I-III-10^e et 10^e/2Ch.A. (nous donnés en renfort) avec le II/19A en appui direct.

Le dispositif que nous adoptons est le suivant :

Le I appuie sa gauche à la route Lootenhulle-Vynckt.

Le III y appuie sa droite.

La 10^e/2Ch.A. est à la droite du I.

La 10^e/3Ch.A. à la gauche du III.

Le I reçoit 2 T13 (s/Lt Waselle) en lieu et place de ses 2C47 tranchés (échangés avec le II).

Le III garde ses 3 T13 (s/Lt Franckx).

Deux Bons du 2Ch.A. (Majors Bastin et Danloy) doivent venir occuper à Lootenhulle les positions occupées par les I et III.

Le PC/3Ch.A. reste installé à Lootenhulle.

Le chef d'E. M./IDChA et 1 officier de la IDChA y sont présents de même qu'un officier du Q. G./4DI.

En fin de soirée, les unités chargées de la contre-attaque se portent à leurs emplacements de départ.

Il a été décidé que les troupes arriveraient à hauteur de Vynckt, l'aile droite (I et 10^e/2Ch.A.) tenterait par un mouvement tournant de s'installer au sud de l'agglomération de Vynckt et rechercherait la liaison avec la 2 D.Ch.A. (5 Ch.A.) vers Kamenhoek tandis que le III faisant face à l'Est, occuperait, à cheval sur la route Vynckt-Nevele les lisières Est et Nord-Est de Vynckt et que la 10^e/3Ch.A. resterait orientée face au Sud, au Nord de la route Vynckt-Nevele. A chacun il fut bien recommandé de garder la liaison et dès l'arrivée à Vynckt, d'opérer en liaison également avec les éléments du 1Ch.A. qui occuperaient encore leurs positions à Vynckt.

LE 26 MAI

A 1 h. 40 — Après une forte préparation d'artillerie, la contre-attaque part. Pendant une heure encore, l'artillerie tonnera vers Kruisweg, Kerrebroek, Pitbulken et Meygem, puis ralentissant sa cadence, continuera jusqu'au matin à harceler l'ennemi dans ces localités.

Dès 4 h. 45, nos deux Bons, encadrés des 2 Cies moto sont à hauteur de Vynckt ; certains de leurs éléments y pénètrent sans toujours rencontrer d'ennemis.

Le 1Ch.A. qui a dû abandonner ses avant-postes devant la localité, occupe toujours celle-

ci. L'aile droite amorce son mouvement tournant et le I réalise sa liaison avec la 2DCh.A. ; il a entretemps perdu contact avec la 10^e/2Ch.A. Celle-ci reçoit alors ordre de se reformer vers la ferme Devolder (N. E. d'Aerseele) et elle est remise à la disposition du cdt du 2Ch.A.

A 7 heures, nos troupes ont atteint complètement leurs objectifs. Le III attaque l'ennemi posté et gagne 100 m. dégagant les lisières E de la localité.

Un dispositif défensif est pris, le 1Ch.A. passant aux ordres du Cdt du 3Ch.A.

Vers 9 heures, le PC/Régiment va s'installer au PC/1ChA à 1.800 m N.E. d'Aerseele.

La matinée est très calme ; la 10^e Cie est remise en réserve.

Vers 12 heures le cdt du 1/3ChA, qui se trouve au sud de Vynckt, signale une infiltration entre sa droite et la 2DChA. La 10^e reçoit ordre d'envoyer un peloton moto avec a. b. pour patrouiller et chercher des renseignements.

La 10^e/1ChA reçoit peu après ordre de pousser une reconnaissance vers Aerseele l'Hooge Driesch pour s'assurer de la situation dans cette région.

Entretemps, nous sommes passés aux ordres du cdt de la 4DI ; celui-ci nous donne ordre de remanier notre dispositif de façon à réaliser la liaison vers Beekant avec les éléments du III/1ChA postés vers cet endroit.

Ordre est donné en conséquence au I/1ChA de pivoter sur sa droite de façon à porter son aile gauche vers Beekant. Nous recevons peu après ordre de constituer une bretelle vers le sud ; la 2DChA ayant reçu ordre de quitter ses positions, l'ennemi ayant franchi la Lys et s'étant emparé de Dentergem.

Le dispositif des sous-secteurs est alors le suivant :

De gauche à droite :

I/1ChA entre Beekant (liaison avec III/1ChA) et le N. E. de Vynckt en liaison avec

III/3ChA aux lisières N. E. et E. de Vynckt en liaison avec

I/3ChA disposé en arc de cercle à 800 m. - 1.000 m. au S. E. et au Sud de Vynckt en liaison avec

III/1ChA qui initialement disposé en 2^e ligne face à l'Est vers Meulewyck a reçu ordre (constitution de la bretelle) de prolonger la droite du I/3ChA vers Veldenskappellen.

III/3ChA qui, quittant ses positions de Loothenulle, a reçu ordre (constitution de la bretelle) de prolonger la droite du III/1ChA vers Aerseele (droite à 1 km Est d'Aerseele) où il établit la liaison avec un Bon du 4Ch qui occupe Aerseele.

Durant l'après-midi, activité de patrouilles, échange de coups de feu entre les éléments de contact. Les 10^e/1ChA et 10^e/3ChA n'ont aucun engagement au cours de leur mission de reconnaissance.

A 19 h. 15 le PC/Régiment se transfère à l'Est d'Oosthoek où il s'installe vers 19 h. 45.

À 19 h. 50 le cdt du I/1ChA nous signale (il reste notre seul moyen de liaison rapide avec

le III/3ChA, le fil téléphonique avec ce dernier étant rompu) que nos 7^e et 8^e Cies/3ChA ont été attaquées par 2 fois et repoussées par des forces supérieures ennemies. L'ennemi réitérerait donc son attaque de la veille.

Pour parer à cette attaque les 10^e/3ChA et 10^e/1ChA sont dirigées sur Vynckt avec comme première mission d'enrayer l'avance ennemie et de passer ensuite aux ordres du cdt de Bon dans le quartier duquel elles opèrent.

Ordre est donné au I/1ChA de porter sa Cie réservée vers sa droite pour maintenir la liaison avec la gauche du III/3ChA et éventuellement contre-attaquer au profit de celui-ci. De son côté, le cdt du III/3ChA fait renforcer la liaison entre 8^e/3ChA et I/1ChA par la mise en place vers 20 heures derrière la gauche de la 8^e, d'un Pon de la 9^e.

L'Artillerie, qui durant toute l'après-midi a dirigé ses obus là où l'ennemi était signalé, redouble d'activité et bombarde l'ennemi sans répit.

Deux heures se passent au cours desquelles le lieutenant Butstraen, officier de renseignements du régiment, envoyé en liaison auprès des Bons, est blessé mortellement par éclat d'obus.

A Vynckt nos chasseurs tiennent bon.

A 22 heures, le cdt du III/3ChA signale qu'à l'Est du carrefour de Vynckt les unités ont progressé de façon satisfaisante, mais qu'au N. E. cette progression n'a pas aussi bien repris (8^e Cie). A cette heure la fusillade a cessé, nos 7^e et 8^e Cies bordent le village à l'Est et au Nord-Est ; la 10^e/1ChA est postée derrière la 7^e et la 10^e/3ChA a rétabli la liaison avec le I/1ChA. Tout est rentré dans le calme, nous n'avons perdu que peu de terrain, mais nous n'avons plus de réserve et ne devons pas compter avoir de renfort le lendemain.

(A suivre).

BUREAU IMMOBILIER

P. MARLOYE

1, Grande rue au Bois, 1
Schaeerbeek

Toutes opérations immobilières.

Agent principal

des Assurances Générales A. G.

TEL. : 15.84.69



IL Y A VINGT ANS...



Après les combats de Martelange et de Bodange du 10 mai 1940, lorsque notre 5^e Cie 1 Ch. A. eut été disloquée par l'ennemi, une partie fut dirigée sur Martelange et l'autre sur Warnach, où elle resta quelques jours avant de rejoindre Neufchâteau. Ici se trouvaient déjà des débris de la 4^e Cie 1 Ch. A. et bientôt vinrent s'y joindre des centaines de prisonniers français, notamment un convoi de 420 officiers, parmi lesquels beaucoup étaient de haut grade. Au fur et à mesure des arrivées et des disponibilités en véhicules, les Allemands évacuaient les prisonniers vers l'arrière. C'est ainsi que cinq sous-officiers Ch. A. des 4^e et 5^e Cies, furent adjoints à un convoi de trois autocars transportant des officiers français. Nous étions donc les seuls Belges du lot et évidemment très entourés et très questionnés par nos alliés. Nous restions bien groupés, tous en bérêt vert comme il se devait en pareille circonstance et nous primes place ensemble dans l'un des cars.

Au cours d'un voyage sans histoire par Roesignol - Tintigny et Arlon, nous arrivâmes à Luxembourg où nous fûmes hébergés dans les locaux nouvellement construits à cette époque de Radio-Luxembourg. Le sol n'était pas encore pavé et nous dispersâmes quelques bottes de paille sur la poussière avant de nous y asseoir au milieu des officiers français. A ce moment se situe un épisode que je m'en voudrais de passer sous silence, parce que ce jour-là, nous comprîmes que la France n'était pas irrémédiablement battue, en voyant un officier français tenir tête courtoisement mais fermement à un capitaine allemand. Celui-ci était arrivé avec le sourire aux lèvres et dans le plus pur accent parisien, avait déclaré d'un air dédaigneux : « La voilà, la grande armée française ! » La déclaration avait jeté un froid et des murmures commençaient à sourdre, quand le capitaine enchaîna : « Je connais Paris, j'y ai vécu longtemps, j'ai connu les Français de l'autre guerre. Messieurs, vous n'êtes pas dignes d'eux, vous ne leur arrivez pas à la cheville ! » Sous l'injure, un jeune sous-lieutenant s'avança vers l'Allemand et le regardant droit dans les yeux, pâle, il rétorqua fermement : « Vous vous trompez, Monsieur, nous sommes dignes de nos pères, mais nous avons été trahis. Je suis Saint-Cyrien et d'autres avec moi. Nous savons quel était notre devoir et nous avons le sentiment de l'avoir accompli ! » Comme l'Allemand voulait avancer des arguments à l'appui de ce qu'il avait énoncé, le sous-lieutenant lui coupa la parole en disant : « A quoi bon discuter ? D'ailleurs, je ne vous

connais pas, vous n'avez pas eu la politesse de vous présenter ! » Et il tourna les talons pour aller rejoindre des compagnons. Le capitaine allemand n'insista pas. Il partit à son tour, assez vexé.

Le lendemain, nous fûmes conduits à pied, sous bonne escorte, à la gare de Luxembourg pour y être embarqués en wagons à destination de Trèves. Le trajet nous permettait de traverser la ville et de regarder à notre aise les mouvements de la rue et la physionomie des habitations. Aux édifices publics, les autorités d'occupation avaient arboré des drapeaux à croix gammée, ainsi que sur certains immeubles réquisitionnés. La seule fièvre émanait des troupes allemandes circulant en ville, tandis que les civils paraissaient anéantis. De place en place, des vendeurs de journaux allemands criaient leur camelote que personne ne paraissait vouloir acheter.

Nous arrivions sur le pont Adolphe, regardant les passants que nous croisions, lisant dans leurs yeux une pitié impuissante pour les prisonniers de guerre que nous étions devenus. Les cinq Ch. A. marchaient en queue de colonne. Nos gardiens avançaient hors rang, l'arme à la bretelle. Ils paraissaient rudement fiers de montrer à Luxembourg ce troupeau disparate de vaincus qui défilait par les rues. Comment d'ailleurs n'auraient-ils pas été imbus de leur toute-puissance, eux qui tenaient au bout de leurs armes autant d'officiers rendus inoffensifs ? Il ne leur manquait plus que les fleurs du vainqueur !

Parmi les passants, de loin, nous avions remarqué une jeune femme qui marchait à l'encontre de notre colonne, sur le trottoir de droite. L'émotion se lisait dans ses yeux qu'elle tenait rivés sur les prisonniers. Elle était jolie et ses doigts serraient convulsivement — surpreme coquette — un bouquet de muguet. Arrivée à notre hauteur, elle s'arrêta un instant, nous sourit tristement et nous jetant son bouquet, elle dit simplement : « Pour les Chasseurs Ardençais ! » Nous eûmes le temps de crier « Merci » et déjà les sentinelles se précipitaient en vociférant pour éloigner l'importune. Elle partit radieuse sous l'averse des malédictions teutoniques.

Avec une religieuse attention, nous avons aussitôt partagé équitablement le précieux bouquet et en avons rangé les fragiles clochettes auprès de nos photos les plus chères. Notre joie était incommensurable. Nous, les vaincus,

(Suite page 10.)

Faites ce que je dis et pas ce que je fais.

Pour tous les pays où elle n'a encore rien à voir, l'U.R.S.S. réclame le droit à l'autodétermination. Mais pourquoi ne donne-t-elle pas l'exemple en commençant d'abord chez elle, puis dans toutes ses colonies-satellites?...

Parce qu'elle sait que si cela se faisait le communisme disparaîtrait instantanément de l'Europe.

Aux Chambres.

Nos représentants se sont voté une augmentation de 75.000 fr (combien d'ouvriers et de petits employés ne gagnent pas cela en un an) et prenant cours le jour de leur départ en congé pour 4 mois ! De plus il est question d'augmenter leur nombre de 21.

C'est le moment pour ceux qui cherchent une situation de préparer leur candidature. Seules conditions : avoir 21 ans et être inscrit dans un parti. Pas d'examens à passer, pas besoin de diplômes. Avantages : 300.000 fr par an, exempts d'impôts, 6 mois de congé par an (et le restant half-time), libre parcours en chemin de fer, téléphone gratuit, présence non obligatoire aux séances, et de sérieuses chances de finir dans un fromage de l'un des nombreux organismes supra-nationaux où, rien que pour la Belgique, ils sont déjà actuellement plus de 500 et où l'on touche de mirifiques traitements, toujours exempts d'impôts.

Parmi nos représentants il y a des petits farceurs, et de temps en temps ils se jouent des tours. Au moment des votes, par exemple, quelques-uns (oh, il n'en faut pas beaucoup) s'éclipsent subrepticement de façon qu'il reste au maximum la moitié de l'effectif officiel, et alors le vote n'est plus permis. Mais il y a bien des séances où il n'est pas nécessaire de recourir à cet expédient pour mettre les « amis » qui sont au pouvoir dans l'embarras : c'est ainsi que le 3 mai au Sénat il y avait 100 présents sur 176 et à la Chambre 40 sur 212 !

La Valse des milliards.

Quand on pense que de 1950 à 1959 les recettes de l'Etat ont augmenté de 61 % et que malgré cela chaque exercice s'est clôturé par un déficit de plusieurs milliards, on est véritablement épouvanté. Ne se trouvera-t-il jamais dans un gouvernement un homme sensé assez énergique pour mettre fin à cette gabegie, à cette course vers la banqueroute?

Un haut fonctionnaire du Ministère des Finances a déclaré : « On ne peut

continuer indéfiniment à mettre à la charge de nos successeurs la note à payer pour nos folies actuelles, car les emprunts ne sont autre chose que l'es-compte des impôts futurs. Il est grand temps de réagir ».

Nos gouvernants s'en rendent compte. Le Ministre des Finances a même dit : « nous sommes tous convaincus de la gravité du problème financier et de la nécessité de le résoudre »... mais tout s'arrête là, on continue à gaspiller, on fera des économies plus tard, ou mieux : les suivants tireront leur plan. Que l'on augmente les charges pour boucher les trous, ils s'en fichent : ils ne paient pas d'impôts !

En 3 mois on vient encore d'emprunter 20,5 milliards !

On ne peut pas prétendre que toutes les dépenses sont inutiles, mais il y en a certainement qui ne sont pas nécessaires : comme cette monstrueuse cité administrative qui va coûter des centaines de millions et qu'on parle déjà d'agrandir, alors que les travaux sont à peine commencés.

Au fond de chômage, qui engloutit chaque 6 milliards par an, on voit se présenter pêle-mêle des chômeurs professionnels, des incapables à tout travail, des mères de famille et des « malheureux » qui vont toucher leurs allocations en auto. Dans aucun pays on ne voit pareil gaspillage. En Hollande, par exemple, on ne peut toucher les allocations de chômage pendant plus de 5 mois.

En 3 ans l'Etat a versé 12 milliards aux chemins de fer et plus de 40 milliards à la Sécurité Sociale. En 59 il a fallu un supplément de 2.788.000.000 pour les chômeurs, de 1.575.000.000 pour la F.N.A.M.I. et de 290.000.000 pour les pensions.

Il règne à l'O. N. S. S. un désordre fou. Les frais d'administration qui étaient en 1945 de 13,5 millions, s'élevaient à plus de 118 millions en 1957.

Bien que disposant d'un budget de plus de 50 milliards l'O. N. S. S. ne parvient pas à faire face à toutes ses obligations : on doit relever de 6 à 8.000 fr. le plafond de la Sécurité So-

ciale afin de faire entrer dans sa caisse un supplément de 2,5 milliards.

Voilà des années que l'on parle d'une réforme profonde dans ce secteur, tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'il y a des abus, que l'on y est beaucoup trop généreux, mais personne n'a le courage d'y mettre fin. C'est plus facile de taper le contribuable...

Snobisme.

Il est de bon ton de manifester de l'engouement pour l'art abstrait. On lit pour ces tableaux que l'on peut suspendre dans n'importe quel sens et où il y a des spécialistes que l'on pourrait appeler des « tachistes », soit pour les modelleurs en fil de fer, soit pour une certaine musique qui fait grincer des dents, qui se caractérise surtout par des synopses, des dissonances et donne l'impression que, comme dans toute démocratie digne de ce nom, chaque musicien de l'orchestre joue le morceau qui lui plaît. Du bruitage, quoi !

On a acheté pour un musée de l'Etat, l'« œuvre » d'un sculpteur étranger représentant, assis, un corps énorme affligé de petits bras et d'une tête ridiculement minuscule pour la somme de 600.000 fr. Cela met le kilo de bronze assez cher.

Il résulte d'une discussion survenue à la Chambre à propos de cette « œuvre d'art » constitue une véritable loterie : chaque fois que de nouvelles écoles se révèlent, elles ont beaucoup de peine à s'imposer. Il faut faire quelques achats, en se laissant guider par le goût du moment et l'on risque d'obtenir pour des sommes relativement modiques (?) des œuvres qui avec le temps peuvent acquérir une valeur considérable.

Sports et patriotisme.

Lors du dernier match de football Belgique-Hollande qui s'est disputé à Deurne, on aurait pu croire que tout le stade entonnait le Wilhelmus et que la Brabantonne était écoutée dans un silence religieux. Comme encouragement pour nos joueurs on pourrait trouver beaucoup mieux ; les pauvres ont certainement eu l'impression qu'il n'y avait que des Hollandais sur les gradins. Il y en avait certainement beaucoup, et

COUP DE BOUTOIR

comme le match se jouait à Anvers il y avait aussi un grand nombre de Flamands parmi lesquels devaient se trouver des flamingants rabiçus qui préféreraient de loin entonner le Wilhelmus, les autres pouvant donner comme excuse qu'il y a des abus, que l'on y est beaucoup trop généreux, mais personne n'a le courage d'y mettre fin. C'est plus facile de taper le contribuable...

C'est pourquoi nous nous permettons de faire une suggestion à l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association : qu'au verso des tickets d'entrée, lors du prochain match international, on fasse imprimer le premier couplet de la Brabantonne...

Vingt ans après.

On n'a toujours pas éclairci le mystère de l'ouverture des congés à l'armée le 9 mai 1940... et bien d'autres, d'ailleurs, auxquels on ne fait même plus jamais allusion.

Honte.

Que l'on fasse partie d'une mutuelle de l'Etat (O. N. I. G.) ou dépendant de la F.N.A.M.I. n'est pas très fier de se présenter chez un pharmacien avec son carnet quand on voit, affichés à leur vitrine les scandaleux retards que l'on met à les payer. On est déjà gêné d'aller chercher quelque chose que l'on ne doit pas payer, mais quand on pense que le pharmacien va devoir attendre des mois avant d'être remboursé, on hésite vraiment à s'y rendre.

Après avoir contraint l'O. N. A. C. à dépenser son patrimoine de 20 millions pour couvrir ses frais de fonctionnement et ses interventions on a encore réduit sa dotation de 3.200.000 fr. On s'est alors aperçu que cet organisme se trouvait dans l'impossibilité de faire face à ses obligations. Que pensez-vous que l'on a trouvé pour rétablir la situation? Une solution ahurissante, scandaleuse : l'ancien combattant qui désire solliciter une intervention de l'O. N. A. C. devra d'abord s'adresser à l'Assistance Publi-

que ! Il eût été beaucoup plus simple de rétablir l'ancienne dotation, mais on n'a jamais d'argent quand il s'agit des anciens combattants. Devant l'unanimité réprobation soulevée par cette mesure on va certainement la rapporter, mais n'est-il pas inconcevable qu'une pareille idée ait pu germer dans un cerveau ?

Comédie.

A propos de l'avion américain « abattu » au-dessus de l'U. R. S. S. le ministre des Affaires Etrangères Gromyko déclarait : « l'idée même d'espionnage est en contradiction avec la politique de l'Union Soviétique ». Le jour même, à Genève, deux membres de l'ambassade russe étaient arrêtés et expulsés pour espionnage...

Que l'on approuve ou non le survol des frontières pour se procurer des renseignements, il faut reconnaître qu'il est pour le moins étonnant que l'on ait attendu jusqu'au 5 mai 1960 (et encore 5 jours après les faits) pour faire un drame de l'affaire de l'U2 (que l'on va jusqu'à qualifier d'« acte révoltant d'agression »), alors que cela se pratiquait depuis plus de 4 ans et que trois avions avaient déjà été « abattus » dans des circonstances semblables.

Où monsieur « K » avait besoin de raffermir son prestige derrière le rideau de fer, et alors il ne pouvait manquer de saisir par les cheveux cette providentielle occasion de faire un spectaculaire coup d'éclat, ou bien les ultras de Moscou ont estimé qu'au cours de ses voyages aux Etats-Unis et en France il s'était montré beaucoup trop conciliant. Ils auront exigé de lui un changement radical de politique et pour être certains d'être obéis ils l'ont flanqué de deux surveillants — Malinowski et Gromyko, deux durs — qui ne l'ont pas quitté d'une semelle quand il est venu à Paris avec ordre de torpiller la conférence.

Les Russes savaient pertinemment bien que les conditions humiliantes qu'ils imposaient au Président Eisenhower ne pourraient pas être acceptées, alors que sont-ils allés faire à Paris?

Tout le monde sait que les ambassades et consulats que l'U. R. S. S. possè-

de dans tous les pays sont peuplés d'un nombre de « fonctionnaires » beaucoup plus grand que ce qui est nécessaire pour une représentation normale, et que tous ceux qui sont en trop usent, ou plutôt : « abusent » de l'immunité diplomatique pour espionner.

Il y a beaucoup de sous-marins soviétiques qui se promènent dans toutes les mers, sans trop respecter les eaux territoriales.

Le pilote de l'U2 sera certainement jugé et sévèrement condamné. Mais comme les Soviétiques lui doivent une fière chandelle, et qu'au lieu de le punir ils préféreraient de beaucoup le récompenser, il ne serait pas étonnant qu'après le jugement on le libère et on le renvoie aux Etats-Unis. On ferait ainsi d'une pierre deux coups : éviter de punir celui qui est venu si bien à point se faire « abattre » au-delà du rideau de fer, et donner à l'U. R. S. S. l'occasion de monter ce spectaculaire scénario à la veille de la conférence au sommet ; d'autre part n'est-ce pas donner au monde entier un exemple de grande générosité ?

A quelle altitude finit l'espace aérien inviolable d'un pays ?

A 300 km diront les Russes, à présent qu'ils ont un spoutnik qui, plusieurs fois par jour, survole les Etats-Unis, l'Angleterre et la France à 320 km.

Si l'on ne peut nier que dans le domaine scientifique les Soviétiques ont réalisé de spectaculaires progrès — avec bien entendu l'appoint précieux des savants et techniciens « récupérés » en Allemagne — on est malheureusement obligé de constater qu'en ce qui concerne le savoir-vivre et le tact ils sont restés des moujiks.

Avueglément.

En voyant ce qui s'est passé en Allemagne, à Berlin et derrière le rideau de fer depuis la guerre, on doit se dire que l'on ne pourra jamais assez regretter le funeste traité de Yalta ainsi que l'incompréhensible faiblesse et l'imprévoyance de certain représentant des alliés qui s'est laissé « rouler » comme un gamin par le rusé Staline.

Quand on pense qu'en 1945 on a stoppé l'avance des troupes alliées afin de permettre aux troupes soviétiques d'arriver à Berlin en même temps que les autres ! Si les alliés avaient continué, les Russes n'auraient même pas occupé la Tchécoslovaquie.

(Suite de la page 10)

nous avons droit aux fleurs ! Notre résistance avait donc déjà apporté des échos jusqu'à la Pétruse ? Notre lassitude avait fait place à une vigueur nouvelle. Ce simple geste de femme avait stimulé notre fierté et plus que jamais, nous étions heureux d'appartenir aux Chasseurs Ardennais.

LA VIE DANS LA FRATERNELLE

Comité National

Bravo.

C'est avec une extrême satisfaction que nos membres ont constaté que notre Président National, le Colonel Mathen qui avait été victime d'un accident cardiaque en 1958 est enfin rétabli. Il a en effet déjà assisté à deux réunions du Conseil d'Administration à Namur, à l'Assemblée Générale à Huy le 10 avril, à la messe du 1^{er} mai à Bruxelles et enfin le 8 mai à la Journée de l'Infanterie.

Journée de l'Infanterie.

Répondant à l'appel de l'U.F.A.C. 40-45 la Fraternelle avait invité les Sections à envoyer au moins leur Drapeau avec escorte pour assister à cette belle cérémonie qui se renouvelle chaque année à Bruxelles, place Poelaert, devant le monument de l'Infanterie.

Cette année, particulièrement, cette manifestation était importante pour nous : c'était non seulement le 20^e anniversaire de la guerre 40-45, mais surtout la première fois qu'elle se déroulerait devant le monument portant, grâce à la ténacité du Colonel Borgniet, Président de l'Interfraternelle des Régiments d'Infanterie de 40-45, l'inscription « Aux Morts de 40-45 ».

Ce dimanche 8 mai nous avons été gratifiés d'un soleil radieux.

Le dépôt de fleurs et de couronnes se fit dans un recueillement profond. Moment émouvant surtout lorsque la délégation des Veuves de Guerre s'inclina devant le monument.

La cérémonie se clôtura par un défilé impeccable des Anciens de 14-18, de 40-45 et de l'Armée escortant les glorieux emblèmes des anciens régiments, et cela au son de la Marche des Chasseurs Ardennais.

Une quarantaine de membres de notre Fraternelle étaient présents.

Un bravo pour deux vaillants qui étaient venus de Neufchâteau et deux membres du Conseil d'Administration, MM. Piedbeuf, de Liège et Déjaive de Hamay. Les autres étaient du Brabant.

Au Bulletin.

C'est avec un vif regret que nous avons reçu l'offre de démission de notre rédacteur, notre ami Gilbert François. Notre Président n'a pu que s'incliner devant les raisons

Vingt ans ont passé depuis, mais je possède toujours, dans mon vieux carnet de campagne, un brin de ce fameux muguet de mai 40, témoin de la joie et de la fierté éprouvées un jour de misère sur la route de l'exil.

Paul TALBOT.

qu'il a fait valoir. Il a tenu à le remercier chaleureusement en notre nom à tous pour les éminents services rendus pendant 4 ans à la Fraternelle et en particulier au Bulletin.

Fin 59 le courtier en publicité qui faisait imprimer notre périodique a résilié son contrat. De toute manière nous n'aurions plus pu continuer à travailler ensemble : la combinaison laissait beaucoup à désirer depuis un bon moment. Nous dépendions d'un imprimeur en qui nous ne pouvions plus avoir aucune confiance : le Bulletin ne sortait plus qu'avec des retards inadmissibles et il y avait même des Sections qui ne le recevaient pas. C'est ainsi qu'en 58 il n'est sorti que 3 numéros, et un seul en 59. Celui qui devait paraître fin 59 n'est sorti qu'en février et de nombreuses Sections l'attendent toujours. Nous voilà donc dans de beaux draps. Mais chez nous on n'a pas l'habitude de laisser tomber les bras. On crache dans ses mains et on se dit que l'on va en mettre un coup. L'administrateur veut bien cumuler Rédaction, Administration et Publicité pour autant que les Sections lui envoient de la publicité à récolter dans leurs secteurs respectifs. La chose avait été discutée à l'A.G. de Huy et acceptée par les représentants des Sections.

Pour ce Bulletin numéro 2 il avait été demandé que les Sections envoient la publicité pour le 20 mai au plus tard et nous sommes au regret de devoir constater que rien ne nous est parvenu. Le numéro 2 est donc imprimé sans publicité, c'est-à-dire qu'il va nous coûter 6 fois plus cher qu'auparavant. C'est là un luxe que nous ne pourrions nous payer qu'une fois ou deux.

Départ de Chasseurs Ardennais pour le Congo.

Le mercredi 18 mai au soir, une délégation du Brabant avec drapeau a assisté, à l'aérodrome de Saventhem, au départ pour le Congo d'un détachement de volontaires du 1^{er} Bataillon. Le Chef de Corps, le Colonel Lalière, dit aux partants combien il avait été fier de pouvoir répondre à l'appel du Gouvernement et de la Colonie et les a exhorté à rester dignes successeurs de ceux qui en 40 firent tout leur devoir.

Ensuite, au nom de la Fraternelle, le Commandant Roegiers, ancien Chasseur Ardennais et ancien colonial remit au commandant Vosse, commandant du détachement, un fanion aux couleurs de la Fraternelle surmonté d'une hure, en exprimant le vœu qu'il leur rappelle, en terre d'Afrique, leur Patrie et nos belles traditions Chasseurs Ardennais. Il leur souhaita bon courage, leur recommanda de se montrer compréhensifs et humains envers nos frères Congolais et demanda à la Divine Pro-

vidence de les protéger et de les conserver à l'affection de ceux qu'ils quittaient.

Une délégation du Groupement des Luxembourgeois de Bruxelles conduite par le comte de Briey adressa au détachement le salut de la province de Luxembourg et leur fit une ample distribution de friandises, cigarettes et bouteilles d'Orval.

Une jeune fille remit au commandant Vosse une gerbe de fleurs aux couleurs ardennaises et ornée d'un ruban aux couleurs nationales.

Mais l'émouvant moment de la séparation approchait. Après avoir serré de nombreuses mains, nos chasseurs

s'embarquèrent, sourire aux lèvres, à 22 heures le D.C. 4 de la Sabena s'envola vers le Congo au son de la Marche des Chasseurs Ardennais et sous les ovations de la foule.

Le lendemain 19, un second contingent s'envolait vers notre terre d'Afrique. Le Chef de Corps et le commandant Roegiers étaient présents. Comme la veille ils exprimèrent aux partants leurs vœux et leurs espoirs, et le commandant Roegiers donna rendez-vous au Colonel Lalière pour le jour où les Chasseurs rentreront après avoir rempli leur mission à l'ombre de notre petit fanion.

A l'occasion de l'assemblée générale de leur Fraternelle

(extrait du Journal « Vers l'Avenir » du 12-1-1960)

Les Chasseurs Ardennais de 1940 ont défilé à Huy

le 10 avril

Dimanche matin, les hauts mâts décoratifs de la Grand-Place, du quai de Namur et de la Promenade de l'He étaient garnis de l'étendard vert marqué d'une hure dorée, symbole des Chasseurs Ardennais, dont les anciens, groupés au sein d'une puissante association, sont venus de tous les coins du pays fraterniser à Huy, à l'occasion de leur assemblée générale annuelle.

Pour la population hutoise, la présence — ou plutôt le retour — des légendaires « bérets verts » a réveillé bien des souvenirs.

Avant guerre, en effet, le bataillon d'instruction du 3^e Régiment des Chasseurs Ardennais était caserné à Antheit. Durant cette période, il avait réussi à conquérir la sympathie unanime de tous les Hutois; après la tragique Campagne des Dix-huit jours, il allait forcer leur respect, car ce bataillon fit honneur sous le feu de l'ennemi à sa fière devise « Résiste et mords ». Au cours des sanglants combats de Gothen et de Vinck, sur la Lys, tombèrent 992 Allemands, mais, hélas les trois quarts des effectifs du cadre de l'ancien bataillon d'instruction ne vinrent pas.

Aussi, est-ce avec une particulière ferveur que le public hutois et les groupements patriotiques locaux se sont associés, dimanche, aux cérémonies au cours desquelles les anciens se sont recueillis dans le souvenir de leurs frères d'armes disparus.

LA RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE

Conduits par le colonel Mathen, président fédéral, le colonel honoraire Mathieu, ancien commandant en second du Bataillon, caserné à Antheit,

le commandant Anselme, président régional, et le commandant en second du 3^e Bataillon des Chasseurs Ardennais à Vielsalm, les membres de la Fraternelle ont été accueillis, à 10 h 15, à l'Hôtel de ville de Huy par MM. Fernand Gustin, premier échevin; Renard et Jasselette, échevins; Charpentier, député; Bodeau et Dijon, conseillers communaux; Lambotte, président du Syndicat d'Initiative. On notait dans l'assemblée, la présence de MM. Herion, président de la F.N.C. locale; Rousseau, président des prisonniers politiques; Rouché, président des Croix du Feu; Dehalu, président des Vétérans du roi Albert; Leplat, de Statte, et la plupart des présidents des sections locales de la Fraternelle.

M. Jean-Marie Renard, échevin, en saluant la nombreuse assemblée, a évoqué les liens multiples qui unissaient les Chasseurs Ardennais à la population hutoise.

« La ville de Huy, dit-il notamment, fut le berceau des Chasseurs Ardennais, car beaucoup de ses habitants allaient, avant guerre, les garnisons de Vielsalm, Bastogne, Arlon et la garnison d'Antheit ».

M. Renard rend alors un vibrant hommage au comportement héroïque des Chasseurs Ardennais, au cours de la campagne de mai 40 et dans la Résistance.

« Après la capitulation, dit-il, les Allemands vous redoutaient tellement que dans les camps de prisonniers, ils exigeaient la disparition des bérets verts dont ils avaient gardé un cuisant souvenir.

» Aujourd'hui, ajoute l'échevin, l'armée est en pleine évolution, mais la valeur militaire et les vertus des

soldats restent aussi nécessaires à l'heure des fusées qu'à celle des mitrailleuses. Aussi, les Chasseurs Ardennais constituent-ils pour les jeunes miliciens, qui utilisent des moyens modernes de combat, un exemple de courage et de fidélité qu'ils devront suivre pour que la Belgique reste fière de son armée. »

Le colonel Mathen, dans sa réponse, a remercié la population hutoise de l'accueil sympathique réservé aux Chasseurs Ardennais.

« Beaucoup d'entre nous, dit-il, retourneront à Huy des souvenirs du printemps de leur vie et, ce soir, sur le chemin du retour, ils parleront avec ferveur de la gentillesse de votre population. »

Un vin d'honneur a clôturé cette réception officielle.

LA CEREMONIE AU MONUMENT AUX MORTS

En quittant l'Hôtel de ville, les hôtes de l'Administration communale ont pris place dans un cortège composé de: la Royale Harmonie « La Concorde » d'Antheit, dont les exécutants avaient revêtu leur rutilant uniforme de parade, une délégation du 3^e Bataillon des Chasseurs Ardennais de Vielsalm, le drapeau fédéral de la Fraternelle, escorté par deux jeunes miliciens, les drapeaux des sections d'Etalle, de Vielsalm, du Brabant, d'Arion, de Huy, de Neufchâteau, de Liège, de Namur, d'Houffalize, de Molenbeek, du maquis des Chasseurs Ardennais et des Associations patriotiques hutoises : Armée Secrète, F.N.A.P.G., Croix du Feu, Vétérans du Roi Albert, Prisonniers Politiques, F.N.I., Réfractaires, Fraternelle de la Gendarmerie et les vertus des

Derrière les étendards, avaient pris place les membres du Comité fédéral et du Comité hutois : MM. Emile Anselme, Fernand Delhamende, Edouard Boland, Fernand Isaie, Sabin Toussaint, Emile Dejaive, Aristide Polleux, Gaston Joiret et Albert Dessambre, secrétaire du Comité organisateur de cette journée.

Venait, ensuite, le groupe compact des anciens, coiffés du légendaire béret et qui avaient retrouvé, avec les accents entraînants de la Marche des Chasseurs Ardennais, l'allure martiale de leurs jeunes années.

Toujours conduit par la prestigieuse fanfare d'Antheit, qui fit vraiment grosse impression, le cortège gagna le monument aux Morts de la Promenade de l'Île où, aux personnalités déjà citées, vinrent se joindre MM. Briboisia, président du Tribunal de Première Instance de Huy, et Jean Dijon, président de la F.N.I.

Après la sonnerie « Aux Champs » et l'exécution de l'hymne national, le colonel Mathen a fleuri le mémorial, puis a prononcé une courte allocution.

Evoquant le sacrifice des héros des deux guerres tombés sur le champ de bataille, dans le maquis ou dans les camps, l'orateur a rappelé l'idéal de liberté des glorieux disparus.

« Nous avons souffert à leurs côtés, dit-il, mais il nous reste l'impérieux devoir d'achever et de consolider l'œuvre pour laquelle ils se sont sacrifiés. »

M. Henrion, président de la F.N.C. de Huy, a remercié les Chasseurs Ardennais de leur geste pieux.

Le cortège s'est ensuite reformé et a gagné l'église Collégiale, où une messe était célébrée à la mémoire des Chasseurs Ardennais tombés au champ d'honneur. Tous les drapeaux et les

membres de la Fraternelle étaient groupés dans le chœur tandis que les jeunes miliciens formaient la haie d'honneur dans la nef centrale. Le sermon de circonstance a été prononcé par M. le chanoine Dessart, doyen de Huy, qui a fait un saisissant parallèle entre le sacrifice des Chasseurs Ardennais, tombés au champ d'honneur, et le divin sacrifice du Christ mort sur la Croix pour l'humanité tout entière.

Vers 14 h., une délégation de la Fraternelle s'est rendue à Antheit où, en présence des enfants des écoles et des groupements patriotiques, des fleurs ont été déposées au monument aux Morts et à la plaque commémorative des Chasseurs Ardennais.

L'assemblée générale statutaire de la Fraternelle a eu lieu, à 15 h., au local de la Renaissance à Huy, où les anciens s'étaient retrouvés, vers 12 h 30, en de fraternelles agapes.

Jean MAROT.

LE COMBAT DE CHABREHEZ

ERRATA

Le Commandant Hautecler a apporté certaines modifications ou rectifications au texte de son livre relatant le combat du 10 mai 1940 à Chabrehez, en suite de précisions nouvelles qu'il a reçues. Les détenteurs de l'ouvrage les trouveront ci-après :

page 9, ligne 37, lire « fusil mitrailleur ». Après le point ajouter : « Le soldat GILLET Albert, ordonnance du sous-lieutenant GOURMET, a remis un rapport sur l'activité de la section de mitrailleurs. »

page 10, ligne 9, après LALIERE André ajouter « de l'adjudant MASSAUX. »

ligne 19, après section historique ajouter : « (1) » au bas de la page ajouter :

« (1) » Une partie des archives du groupement a été versée à la section historique en juillet 1957 par la veuve du général Keyaerts. »

page 13, ligne 9, lire « cher » et non « chef ».

page 15, ligne 11, après Namur, ajouter « entre les deux divisions d'Ardennais, la 1^{re} division de cavalerie » et remplacer le point placé après Namur par une virgule.

page 15, ligne 3, lire « Salmchâteau ».

page 16, ligne 31, lire « matériaux ».

page 18, ligne 12, lire « 1^{er} mai ».

page 25, ligne 3, après remarques des exécutants ajouter, « et particulièrement du major VELGHE, commandant le III^e bataillon ».

page 26, lignes 10, 11, 21 et 22, lire « fusil mitrailleur », page 34, ligne 19, lire « le 1^{er} bataillon ».

page 38, ligne 28, lire « 3 h 45 ».

note (2), lire « Deyfeldt »,

page 42, dernière ligne, supprimer « chef de peloton » et remplacer par « téléphoniste du point d'appui ».

page 43, première ligne, supprimer à partir de : « Ce renseignement... » jusqu'à « ... les hommes » (ligne 2) et remplacer par : « En réalité deux cavaliers ennemis se sont approchés de la destruction. L'adjudant MASSAUX a donné l'ordre d'ouvrir le feu. Suite, sans doute, à l'émotion d'un premier contact avec l'ennemi, les rafales sont mal dirigées et les Allemands parviennent à s'éloigner, précipitamment mais sans dommage ».

ligne 4, supprimer « chef de peloton » et remplacer « planton au téléphone ».

ligne 10, après « 12 h 45 » ajouter : « Le groupement K est prévenu à 12 h 55 ».

ligne 21, après le mot « rejoint », remplacer le point par une virgule et ajouter : « et les pilotes des motos sont avec celles-ci à la grand-route ».

ligne 35, supprimer « rejoindre les motos » et remplacer par « se regrouper ».

page 44, ligne 14, supprimer « probablement d'initiative ».

ligne 19, lire « à la grand-route et l'attaque du peloton de Sommerain. A 15 h 55 d'initiative ».

ligne 23, supprimer à partir de « ... ordre de repli » c'est-à-dire la phrase commençant par « Ce dernier... » jusqu'à « ... le repli » (lignes 24 et 25).

page 45, note en bas de la page, lire « manuscrit ».

page 48, ligne 17, supprimer « d'engin » et remplacer par « blindé ».

ligne 26, supprimer « son ordonnance » et remplacer par « un soldat ».

ligne 27, après « compagnie », ajouter « (1) », au bas de la page ajouter :

« (1) » D'après GILLET Albert, ordonnance du sous-lieutenant GOURMET, ce renseignement est inexact. Les mitrailleuses ont fonctionné normalement jusqu'au moment de leur destruction ». page 56, note (1) en bas de la page, lire « ... Bon No 7, 2^e Pz 25, 6/A.R.78 ».

page 55, ligne 1, lire « ... le blessé n'a pas pu... ».

ligne 11, lire « de tous côtés, ... ».

ligne 23, lire « n'a pas établi... ».

page 59, ligne 9, lire « la 5^e Panzer ».

ligne 18, lire « compagnies ».

page 60, note (2) au bas de la page, lire « d'autos blindées annoncées ».

page 66, ligne 29, lire « antichar ».

page 68, annexe n° 1, ligne 9, lire « milicien 1939 - Pon Mib ».

page 71, ligne 2, lire « momentanément ».

ligne 22, lire « le gros du 1 L ».

page 75, annexe n° 6, ligne 19, lire :

« — I. Abt. Panzer-Regt. 25 (ohne die 2. Komp.)

— Regt. Stab und II.A.R.78 (ohne die 6. Batterie in der Vorhut)

— Pionier... ».

ligne 30, lire : « I Abteilung Art. Regt 78 ».

page 78, index des noms de personnes, lire « Gamelin 18 », après Van Welkenhuyzen, ajouter « Velghe 9, 25 ».

page 77, ligne 8, entre C.R.I. et D.B.T., ajouter « C.R.R. commission régulatrice routière ».

page 80, lire « Logliermé 22 », supprimer « Velghe 9 ».

Messe pour nos morts.

Le 1^{er} mai, la Section a fait célébrer selon la tradition une messe en l'église Sainte-Gertrude à Etterbeek pour le repos de l'âme de nos frères d'armes tombés au Champs d'Honneur, dans la Résistance, morts en captivité, dans les camps de concentration ou décédés depuis la guerre. Messe solennelle, chantée par le clergé paroissial au complet et à laquelle une chorale dirigée par notre ami André Lahaye prêta son gracieux concours.

Monsieur l'abbé Van den Broeck, curé de Ste-Gertrude, fit le sermon de circonstance et développa cette belle pensée : « Il est doux de donner sa vie pour ceux que l'on aime ».

LL. MM. les rois Baudouin et Léopold étaient représentés par le Colonel Aviateur B.E.M. Remy.

Dans l'assistance on remarquait notre Président National le Colonel Mathen et un assez fort contingent de Chasseurs Ardennais, mais moins étoffé que les années précédentes.

SECTION DE HOUFFALIZE

Visite du Roi

A l'occasion de la visite que S.M. le Roi a faite à la ville de Houffalize ce 15 mai 1960, la Fraternelle des Chasseurs Ardennais du Canton avait tenu, comme tous

les autres groupements patriotiques, à rendre un respectueux hommage au Chef de la Nation.

Bon nombre d'anciens, portant béret, se groupaient derrière le drapeau de la Section.

Place de l'Eglise, le Souverain vint droit vers deux de nos camarades : Miliche Isidore et Renard Louis, celui-ci portant le drapeau. Le Roi s'informa de l'unité dans laquelle chacun avait servi au cours de la Campagne de 1940, et s'ils avaient été prisonniers ? Tous deux avaient commencé à Chabrehez et participé à toutes les interventions du 3^e Chasseurs Ardennais !

Le Roi les félicita pour leur belle conduite durant la Campagne et leur participation à la Résistance.

Renard (sanglier par moment) affirma : Sire j'ai servi sous les ordres de votre Père ! Je Lui souhaite longue vie et à Vous, long règne ! — Merci ! — Quant à Miliche, qui tenait devant lui son petit garçon, le Roi voulut savoir si c'était un futur Chasseur Ardennais ? — La réponse très affirmative réjouit le Roi qui tapota la joue du petit et serra une fois encore la main de nos deux braves en se faisant rappeler les noms !

Royal honneur à nos Chasseurs Ardennais !
Grognelements de satisfaction !

SECTION d'ARLON

A) Réunions du Comité.

Le Comité s'est réuni trois fois au cours du IV^e trimestre 1959.

Objet : préparation de la fête de St-Nicolas et réunion générale de la section d'Arlon des bérets verts.

B) Réunions de la Section :

Réunion générale le 13 décembre 1959 aux Halls Louis. Allocution du Président — Compte-rendu de nos activités au cours de l'année — Fête de St-Nicolas.

9 novembre : une délégation avec drapeau a participé au relais sacré.

11 novembre : idem — fête de l'Armistice.

15 novembre : idem — Te Deum.

C) Nouvelles des membres :

Distinctions honorifiques :

Par Arrêté Royal n° 7434 du 14 novembre 1959, la Croix Militaire de 2^e Classe a été conférée au Major HENRARD, F.E.J., à la date du 14 novembre 1959 ainsi qu'au Capitaine-Commandant MARTH, J.J.H.

Par Arrêté Royal n° 7424 du 14 novembre 1959, la Croix d'Officier de l'Ordre de la Couronne a été conférée à la date du 14 novembre 1959, au Commandant LECROMBS, M.J.

Par Arrêté Royal n° 7423 du 14 novembre 1959 la Croix d'Officier de l'Ordre de Léopold pour ancienneté en témoignage de reconnaissance des services rendus au pays est conférée au Capitaine-Commandant MEYERS Roland à la date du 14 novembre 1959.

Par Arrêté Royal n° 7425 du 14 novembre 1959, la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II pour ancienneté en témoignage de reconnaissance des services rendus au pays est conférée au sous-chef de musique JACQUES Adolphe à la date du 14 novembre 1959.

Par Arrêté Royal n° 7424 du 14 novembre 1959, les Palmes d'Or de l'Ordre de la Couronne pour ancienneté en témoignage de reconnaissance des services rendus au pays sont conférées aux musiciens dont les noms suivent :

FONTAINE M. N. E. MU2 14 novembre 1959 ;
RODRIQUE L. A. Gh. MU2 14 novembre 1959.

Les distinctions honorifiques, mentionnées en regard de leur nom, sont conférées aux camarades chasseurs Ardennais repris ci-dessous :

NOM ET INITIALES DES PHÉNOMES	DISTINCTIONS OBTENUES	Date de l'octroi	A.R. n° et date
GRIMONSTER C.E. (ADJ)	Palmes d'or O. Couronne	14/11/59	N° 7424 du 14/11/59
HOLTER E.A. (ISM)	Idem	14/11/59	Idem
RAEMDONCK P.F.C. (SGT)	Idem	14/11/59	Idem
STROBBE M.A. (CPL)	Médaille d'or O. Leop. II	14/11/59	N° 7425 du 14/11/59

Promotion :

C'est avec joie que nous avons appris la nomination au grade d'Adjudant, du camarade DECHAMBRE, Antoine que nous félicitons de tout cœur.

Mariage :

Le Major Hre et Madame Marcel HALLET sont heureux de nous faire part du mariage de leur fille Monique avec le Sous-Lieutenant d'Aviation José JUNGBLUTH, Ingénieur A. I. A.

Nos chaleureuses félicitations aux heureux parents et meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Naissance :

Notre ami Constant WERON est heureux grand-père pour la troisième fois. Une petite Anny a vu le jour dans le foyer de sa fille Madame JACQUES-WERON.

Nous félicitons bien chaleureusement parents et grands-parents et souhaitons beaucoup de bonheur à la petite Anny.

Nécrologie :

Au cours du quatrième trimestre, nous avons à déplorer le décès de deux fervents membres de notre Fraternelle. Il s'agit des camarades VERMERSCH, Maurice et COMUTH Charles.

A l'instant nous apprenons également le décès de notre camarade Norman FLETSCHER pieusement décédé à Frassem le 4 janvier 1960.

Nous renouvelons ici à leurs familles nos bien sincères condoléances.

D) Communications aux membres :

Compte-rendu des activités de la section au cours de l'année.

E) Intervention en faveur des membres :

La Saint-Nicolas à la Fraternelle des Chasseurs Ardennais — Section d'Arlon.

La traditionnelle fête de Saint-Nicolas que la Fraternelle des Chasseurs Ardennais avait organisé, pour la quatorzième fois, à l'intention des enfants de ses membres a eu lieu le dimanche 13 décembre, à 14 heures, aux Halls Louis.

Au programme, comme toujours, figurait une ample distribution de jouets et de friandises, un « crochet » de chants et des jeux, une tombola-express et un grand numéro de variétés.

SECTION DU BRABANT

Quatrième trimestre 1959

Nouveaux membres.

MM. ANSION Maurice et BILLO Jean.

Naissances.

Une petite fille est née chez notre membre Jean WILMOTTE d'Ottignies.

Décès.

De notre membre Edouard DEPELCHIN et de la maman de notre membre du comité Jean LENOIR le 15-11-1959.

Promotion.

Le commandant VLOEBERGHS Eugène a été promu au grade de major.

Noces d'argent.

De notre membre Léon VANDE VELDE, le 16 octobre 1959.

Activités.

Le 1^{er} novembre : pèlerinage au cimetière de Molenbeek sur la tombe de notre ancien trésorier-adjoint, M. Maurice BAY.

Le 11 novembre : participation d'une forte délégation à la commémoration de la journée de l'Armistice.

Le 5 décembre 1959 : notre grande fête de St-Nicolas donnée au local à laquelle étaient inscrits 110 enfants.

Le 13 décembre 1959 : Assemblée générale statutaire de la Section (près de 100 membres présents).

Le 24 décembre 1959 : messe ardennaise de minuit à l'intention des Chasseurs Ardennais.

Le Comité s'est réuni chaque 1^{er} mardi du mois soit : le 6-10-59 — le 3-11-59 et le 1-12-59.

Une circulaire mensuelle a été établie par le secrétariat à l'adresse de tous les membres afin de les tenir au courant des divers événements.

Premier trimestre 1960

Nouveaux membres.

MM. Marcel Goegebeur (major) et Raymond Paireon (colonel).

Naissance.

Une petite fille prénommée Myriam est née le 21 janvier dans le ménage de notre membre M. André Arsène.

Mariage.

Mlle Denise Lebailly et notre membre M. Louis Lousseau de Lessive Eprave se sont unis le 27 février 1960 à Rochefort.

Décès.

Notre membre M. Albert Plennevaux est décédé à Bastogne le 13 février 1960. — Le beau-père de notre membre M. Bernard Anselme est décédé le 7 février 1960.

Départ pour la colonie.

Le fils Etienne de notre membre du Comité, le commandant Charles Roegiers est parti pour notre colonie le 21-1-1960, à Kaluazi (U.M.H.K.) comme ingénieur-civil électro-mécanicien.

Activités.

Le 6 février 1960. Conférence sur le thème « Aviation » donnée par le colonel B.E.M. honoraire Jean Borgniet, président de l'Interfraternelle d'Infanterie U.F.A.C. 40-45.

Le 5 mars 1960. Notre grand bal « Bal de la Hure » ayant réuni environ 650 personnes.

LES LIVRES

Le Procès des Templiers (L'Histoire en Appel - Denoël). — Cette collection ouvre au public les dossiers complets des grands procès politiques et idéologiques : enquêtes, interrogatoires, témoignages, dépositions parfois secrètes, la voix des accusés comme celle de leurs détracteurs. Dans l'affaire du Temple, la majeure partie de l'ouvrage est consacrée à l'enquête pontificale, qui précède l'enquête inquisitoriale, historiquement bien moins importante. Au vu des pièces produites le lecteur est mis en mesure de se prononcer comme eurent à le faire les juges eux-mêmes, sur les responsabilités exactes du drame.

L'Espagne du Siècle d'Or, de F. Piétri (A. Fayard). — L'appellation de Siècle d'Or honore une période de l'histoire d'Espagne qui couvre tout le XVI^e et une moitié du XVII^e siècle et dont la splendeur dans le domaine de la pensée et de l'art comme dans celui de la puissance politique demeure, semblable-til, inégalée. La leçon historique que ce siècle paraît être le seul à donner, c'est celle d'un peuple qui, au sortir du chaos d'une interminable lutte et de sanglantes discordes, fait surgir de ses rangs une foule de penseurs, d'écrivains, d'artistes, d'hommes d'Etat et de guerriers qui le placent en éclaireur dans la marche de la civilisation moderne.

Le Grand Condé, par G. Mongrédién (Hachette). — Un seul Condé mérita le surnom de Grand et le dut exclusivement à ses victoires et à son génie militaire précoce et durable. Il fut le dernier grand féodal qui se soit opposé, les armes à la main, à son souverain légitime. En dépit de ses erreurs et de ses fautes, il acquit de son temps même une gloire universelle et exerça une influence heureuse sur le développement des arts et des lettres par sa vaste culture, par son action continue en faveur des artistes et des écrivains, par le soutien, matériel et moral, qu'il ne cessa de leur apporter. En bref, une vie glorieuse et féconde.

Piquantes aventures de grandes dames, par L. Hastier (A. Fayard). — Ouvrage fourmillant d'aperçus originaux et de remarques piquantes où la petite histoire rejoint souvent la grande. Les personnages, la marquise de Richelieu, Emilie de Beauharnais, la duchesse de Plaisance, etc., n'ont pas joué un rôle de tout premier plan, mais l'examen de leur « cas » est plein d'intérêt et leur influence sur la marche des événements est souvent plus importante qu'il n'apparaît à première vue.

La grande révolution, de Bernard Fay (Le livre contemporain). — Beaucoup d'étrangers ne connaissent la France que par la Révolution et pour beaucoup de Français, l'histoire de leur pays trouve en elle tout son sens. Malgré l'abondance terrifiante des travaux consacrés à ces années, le « comment » de la Révolution reste cependant obscur. Il n'existe guère d'auteur impartial et quand on désire se dégager de tout préjugé, on est souvent amené à reconnaître que l'on ne possède nulle base sûre, mais que répéter la version commune et acceptée serait, à coup sûr, participer à un mensonge vaste et bien organisé. On se plaît à parler de « la Cour » et du « Peuple » sans chercher à analyser les composants de ces complexes et sans même s'apercevoir que le dernier a changé plusieurs fois de nature. Une autre cause d'erreur réside dans l'habitude pudique de ne jamais chercher à définir le rôle des sociétés secrètes comme d'ignorer les archives étrangères. Enfin, il semble qu'on se soit refusé à aborder la Révolution avant que « le peuple » entrât dans le jeu alors qu'avec le siècle débute l'assaut contre la monarchie mené par le Haut Clergé et la Haute Noblesse. Autant d'éléments dont la mise en place donne un volume de premier ordre.

La vie quotidienne en Russie au temps du dernier Tsar, par H. Troyat (Hachette). — Au lieu de traiter le sujet en suivant une méthode historique rigoureuse, l'auteur a préféré lui donner la couleur et le mouvement d'un reportage d'actualité. Il a choisi l'année 1903 qui marque les derniers beaux jours de l'absolutisme et s'est limité à la région de Moscou considérée comme la plus représentative de l'empire. Il en tirera une suite de situations difficilement concevables pour nos esprits encore qu'il faille se méfier de toute comparaison avec notre « belle époque » qui sembla ignorer les ouvriers et les paysans. Ces situations devaient évoluer, elles se sont dénouées par la révolution et il n'est guère possible de savoir si cette dernière a accéléré le mouvement ou l'a retardé.

De Talleyrand à Khroutchev, par R. Ingrim (Gallimard). — L'auteur, spécialiste de la politique internationale, étudie les causes et les principes qui ont amené la destruction spirituelle et matérielle de l'Europe à son point de perfection actuel. Causes lointaines : le partage européen après la mort de Charlemagne et la Réforme. Cause immédiate : le jacobinisme de la Révolution française, le nationalisme jacobin dont le nazisme est une récente incarnation. Ce nationalisme moderne

exagéré a été à l'origine de la plus grande calamité de l'histoire ; il l'a été après avoir assassiné son frère, le libéralisme, et élevé amoureusement le socialisme dans son giron. L'auteur analyse également les réflexes de Roosevelt, Churchill, Staline et Hitler pendant la dernière guerre.

Trahison sur commande, d'A. Klein (Presses de la Cité). — que l'on peut certes qualifier la plus extraordinaire histoire d'espionnage de la dernière guerre. Un industriel suédois E.S. Erikson parvint, en effet, avec la bénédiction d'Himmier, à parcourir l'Allemagne en guerre, à y repérer les usines de fabrication d'essence synthétique et à communiquer ces renseignements aux Alliés qui en firent l'usage que l'on connaît.

Commandos sur St-Nazaire, par Lucas Phillips (Presses de la Cité). — Le 28 mars 1942, une flottille anglaise remonta l'estuaire de la Loire et un destroyer abordait et détruisait la grande forme-écuse de St-Nazaire, seule capable sur la côte Atlantique de recevoir le cuirassé « Tirpitz ». Simultanément d'autres commandos étaient jetés à terre par des vedettes légères. Mais celles-ci furent pratiquement anéanties et les commandos débarqués se trouvèrent pris au piège. Ils essayèrent de percer en direction de l'intérieur et faillirent réussir, accomplissant un des plus beaux exploits de la guerre.

Dans sa série « Questions d'Actualité » Calmann-Lévy examine deux problèmes connexes, celui des races dans l'Europe, homme blanc, de R. Wright, le romancier et poète noir bien connu, — appel à la compréhension de la psychologie des peuples de couleur et de leur position en face de l'Europe, exposé de ce qu'il faudrait faire pour sortir de l'impasse où risquent de s'écraser Européens et hommes de couleur — et celui des Etats nouveaux dans l'ouvrage de K.M. Panikkar, ambassadeur de l'Inde à Paris — analyse du processus de libération des nouvelles nations africaines et asiatiques et du contexte historique qui conditionne leur véritable accès à l'indépendance aussi bien économique que politique.

Montagnes de la lune, par Bernard Pierre (Tout par l'image - Hachette). — Pendant des millénaires les sources du Nil restèrent un mystère pour les Egyptiens, les Grecs et les Romains. Ce n'est qu'au II^e siècle de notre ère, qu'un savant grec, Claude Ptolémée, au cours d'une « conférence de presse » à sensation affirma que le Nil trouvait

son origine dans des montagnes qu'il appelle Montagnes de la Lune et dont il donne les coordonnées. Dix-sept siècles plus tard le monde moderne constatera, avec stupefaction, l'exactitude des affirmations du savant grec. Un magnifique volume aux nombreuses illustrations est consacré à cette région si longtemps mystérieuse et la fait réellement vivre devant nos yeux.

Japon, par Yéfiné (Petite planète -

Ed. du Seuil). — Un nouveau petit volume alliant, comme tous ceux de cette collection, le charme à la précision. Une vue panoramique nous livrant tous les aspects du Japon moderne après nous avoir résumé son histoire.

Nouvelles aventures au Kalahari, par

F. Balsan (Plon). — Avec une Jeep ou à dos d'âne, F. Balsan nous conte sa 3^e expédition au Kalahari, expédition qui lui permettra d'atteindre les Bushmen Mabukakú jamais encore approchés. Les singularités des coutumes de ces hordes, non pas noires mais jaunes, ne le cèdent en rien aux particularités d'une nature sauvage, du bush presque dépourvu d'eau visible, du désert arbusculaire où les épines et les insectes mettent les explorateurs à rude épreuve.

Mirages et Visages du Pérou, par M.

Berveiller (Hachette). — Le Pérou de notre imagination, le Pérou de l'or et des Incas, ne ressemble guère à celui de M. Berveiller. S'il nous révèle des choses inconnues sur les adorateurs du Soleil et sur la culture antique, s'il nous résume son histoire, il s'attache surtout au Pérou moderne, à ses possibilités et aux grands problèmes qu'il lui est indispensable de résoudre pour atteindre son plein développement. Le plus important est celui des communications freiné par la structure physique du pays qui amène les Péruviens à utiliser les chemins du soleil, les vieilles routes des ancêtres.

La poésie japonaise, par K. Petit

(Coll. Melior-Marabout). — Excellente anthologie des origines à nos jours, précédée d'une histoire de la poésie japonaise et d'un petit traité de versification. Très beau volume prouvant une fois de plus l'universalité des sentiments humains et de leur forme d'expression.

Princes de la médecine, (Le Livre

contemporain). — Beau volume comportant plusieurs études rédigées par des praticiens de haute culture et de grande expérience. La première est, comme il se doit, consacrée à Hippocrate, père de la médecine occidentale, observa-

teur excellent et moraliste exemplaire. André Soubiran conte ensuite l'histoire d'Avicenne et la galerie continue avec Paracelse, Paré, Jenner et nombre d'autres, pour aboutir à Pavlov, Freud et Fleming exposant les travaux les combats, les épreuves et parfois les triomphes mais montrant surtout le génie humain en lutte constante avec le mal, la douleur et la mort.

Le savoir-vivre actuel, par Paul Guth

et Michelle Maurois (Gallimard). — L'auteur des « Naïfs » et son équipière ont présenté leur volume sous la forme d'un dictionnaire permettant ainsi une consultation rapide. Tout en gardant du passé tout ce qu'on doit en respecter si l'on ne veut pas retomber dans la barbarie, ils ont voulu adapter nos coutumes à l'accélération de l'histoire en tenant compte des embouteillages, de la disparition des gens de maison, du téléphone, de la radio, de l'alcool et du strip-tease. Avec une liberté totale ils en ont fait le plus divertissant spectacle mêlé de sketches, de contes, de portraits.

Marabout-Flash

Marabout dont l'activité s'exerce déjà dans de nombreux secteurs vient de l'étendre encore en lançant une nouvelle collection « Marabout-Flash » qui prétend donner dans de multiples domaines une masse d'éléments et de détails qui ne peuvent être acquis que par une longue expérience ou par la consultation d'ouvrages hautement spécialisés qui ne sont pratiquement jamais à la portée du commun des mortels. Tous les volumes réunis constitueront une véritable encyclopédie de la vie pratique condensée sous une forme attrayante et ce qui ne gêne rien, très économique. Les 27 premiers titres sont aux étalages. Prenez au hasard et vous serez frappé par le caractère complet de la documentation qui vous est fournie.

Azizah, par Crouzat (Presses de la

Cité). — Azizah est une jolie petite métisse qui devrait servir de trait d'union entre le monde des noirs et celui des blancs mais qui n'est admise ni par l'un ni par l'autre. Azizah, son père Enny, le vieux commerçant blasé, Akou, le politicien noir, et de Ville-vieux le colon qu'elle épousera occupent le devant de la scène, mais le personnage le plus important reste l'Afrique dont le petit village de Niamkoko est la synthèse. Cette vaste fresque qui continuera dans d'autres volumes, débute en 1946 lors de la naissance de la nouvelle Afrique et nous entraîne dans un monde souvent peu sympathique mais rempli d'intérêt humain.

Arrowsmith, par Sinclair Lewis -

(Marabout - Grands Romans) - S. Lewis fait d'un médecin de campagne un personnage qui, dépassant le cadre

de l'école de médecine et de la pratique routinière, parvient à atteindre les fondements scientifiques de la médecine moderne. Arrowsmith devient l'un de ces héroïques chercheurs de laboratoire qui ont le pouvoir d'agir considérablement sur le destin, cela après de multiples et douloureuses aventures personnelles qui font du médecin « pur » l'un des plus attachants personnages du roman contemporain.

Le soleil luit quand même, par A.

Daroff (Gallimard). — Un groupe d'étudiants, garçons et filles, vivant en communauté pendant le siège de Léningrad. Raids d'avions, bombardements, famine et froid. On meurt. Des forbans font provision de chair humaine pour se nourrir et faire du commerce. Sarah meurt la première. Son ami veut au moins l'enterrer décemment mais après avoir traîné le cadavre sur un petit traineau, de cimetière en cimetière, où il ne trouve pas de place, il l'abandonne dans les sous-sols du musée de l'Ermitage près des momies égyptiennes.

La rivière profonde, par P. Dain.

(Julliard). — Dans un secteur perdu des Alpes bavaroises la guerre n'en finit pas. Une mêlée confuse met aux prises une colonne avancée française, des Américains, les débris d'une division allemande, les filles dont les S.S. se sont servis pour leur déassement et les déportés qui ont mis leurs bourreaux en fuite. Tandis que la mort continue à frapper, la montée de la paix tend à chacun une image de soi inconnue parfois insupportable. La rivière profonde est le croquis des années décisives où prit figure cette paix dont la fragilité a si souvent fait peur.

Les cloches de Rome, par G. Stenius

(Seuil) — Ce roman est celui de la plus extraordinaire des éducations religieuses : un jeune historien d'art finlandais, protestant rigoriste et passionné, part pour Rome à la recherche de représentations picturales de l'Eucharistie et y découvre la Présence réelle elle-même. Monde romain grouillant d'intrigues, d'évêques, de médecins, d'aubergistes, d'intellectuels internationaux et de sacristains primitifs campés avec puissance et maîtrise.

Leur dernière tzarine, par Jean

Burnat (Laffont). — Prestigieuse aventure de l'imprudente Alix de Hesse qui devint impératrice de toutes les Russes pour être assassinée dans un corps de garde par des soldats révoltés. C'est également l'histoire de la révolution soviétique vue depuis le Palais impérial, les attentats nihilistes, les orgies de Raspoutine, le désastre de la guerre russo-japonaise, fresque gigantesque ou figurent Lénine, Poincaré, Trotsky et même Staline.